



Association des amis

De la maison des enfants de l'Assistance publique et des nourrices

Lettre d'info
n°20

**

JUILLET
2022

SOMMAIRE

Pages 2 et 3
L'association

Page 4
Parution

Page 5 à 9
Les enfants
abandonnés à la
découverte des
colonies

Pages 10 à 12
Recherches

Pages 3
Remerciement et
projets en cours

Pages 13 à 15
Programmation

EDITO de la Présidente

Première satisfaction en cette année 2022, nous avons pu réunir l'assemblée générale au mois de mars ainsi qu'il en avait été décidé depuis 2018... les événements sanitaires ayant contrarié cette programmation. A cette occasion nous avons pu assister à une très brillante conférence d'Alexandra Bourse sur Jean Genet. Cet auteur est un peu le fil rouge de cette année, vous allez le voir dans la programmation et déjà dans la vitrine qui accueille les visiteurs le long de la rampe extérieure.

Vous allez retrouver des rubriques familières, les actualités du musée, de l'association, les projets, le programme... Notez déjà la date du 15 octobre pour le prochain repas annuel, vous recevrez une fiche d'inscription au cours de la saison estivale. Il est envisagé d'aller à Dun les Places.

Avant de vous laisser à la lecture, je saisis l'occasion de remercier tous nos adhérents et bien sur l'équipe du musée Elise, François et Alexis, toujours aussi chaleureusement accueillants auprès des visiteurs, de plus en plus nombreux, souhaitons-le, à découvrir ce lieu à forte personnalité.

La présidente, Martine Chalandre



membre du
réseau
écomusée
morvan

L'ASSOCIATION

Ce qu'il faut savoir, comment ça marche ?

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION

MEMBRES CONFIRMANT LEUR ENGAGEMENT EN 2022 :

Bonnaire Roland.....	Membre
Bouchoux Christian.....	Membre
Boudier Chantal.....	Secrétaire
Cadot Maurice.....	Membre
Chalandre Martine.....	Présidente
Cortet Jean-Pierre.....	Membre
Grosche Marie-Christine.....	Membre
Le Kernau Liliane.....	Membre
Le Mellot René.....	Trésorier-adjoint
Michel Gisèle.....	Vice-présidente
Millot Jocelyne.....	Vice-présidente
Néant Françoise.....	Membre
Regnier Yvette.....	Membre
Taris Claude.....	Membre
Vergnes-Roué Martine	Trésorière

ADHESION

La cotisation minimale est de 12€ par personne ; 20€ pour un couple.

Le paiement par chèque est à privilégier. Chèque à l'ordre de « Asso MAP » à adresser à :

Association des Amis de la maison
des enfants de l'Assistance publique et des nourrices
Mairie - 58230 - ALLIGNY-en-MORVAN

DEUX RENDEZ-VOUS ANNUELS

Chaque année l'association se réunit en deux occasions :

Pour l'Assemblée générale au printemps. Cette année elle s'est tenue le samedi 19 mars 2022

Pour le repas annuel à l'automne. Cette année, le déjeuner se tiendra le samedi 15 octobre 2022. Le lieu n'a pas encore été confirmé mais très probablement à L'Auberge ensoleillé à Dun-les-Places.

3 ENTITES POUR 1 MUSEE

Dès que l'idée d'une Maison thématique dédiée à l'histoire des nourrices et des enfants assistés du Morvan a été formulée au sein de l'Ecomusée du Morvan, **trois entités se sont réunies pour permettre la mise en œuvre du projet.** Aujourd'hui encore, ces trois structures œuvrent de concert pour faire vivre le Musée sur le territoire et faire reconnaître notre histoire à l'échelle nationale.

Il s'agit de **notre association** bien sûr pour la partie recherche et animation, de la **communauté de communes Morvan Sommets et Grands Lacs** pour la partie fonctionnement et lieu de vie et du **Parc naturel régional du Morvan** pour la partie scientifique.

Réaffirmant les enjeux sociétaux portés par nos structures muséales, le nouveau Projet Scientifique, Culturel et Territorial du Réseau Ecomusée du Morvan a été adopté en 2019. Une nouvelle identité graphique a été créée pour le Réseau et un programme d'actions a été validé par les élus, nous garantissant de belles perspectives pour les années à venir !



**VOUS SOUHAITEZ PARTICIPER AUX
ACTIVITES DE NOTRE ASSOCIATION ?
Faites-vous connaître !**

CONTACT

Association des Amis de la Maison des enfants de l'Assistance publique et des Nourrices
Mairie - 58230 Alligny-en-Morvan

Présidente : Martine Chalandre

asso-map@museedesnourrices.fr

MERCI A TOUS POUR VOTRE ENGAGEMENT !

L'ASSOCIATION LES NOUVELLES

HOMMAGE A ISABELLE DITTE

Nous avons appris le décès d'Isabelle Ditte qui nous a quitté subitement le 16 novembre 2021 à l'âge de 65 ans.

Grâce à ses recherches sur les enfants de l'Assistance publique employés par la Société Schneider du Creusot, ce sont plus de 400 dossiers qui ont pu être collectés et archivés.

UNE NOUVELLE VITRINE EXTÉRIEURE SUR JEAN GENET



L'association et l'équipe du musée ont créé une nouvelle vitrine extérieure du musée sur la thématique Jean Genet.

En effet, le musée devrait accueillir Albert Dichy pour une rencontre publique le dimanche 25 septembre 2022.

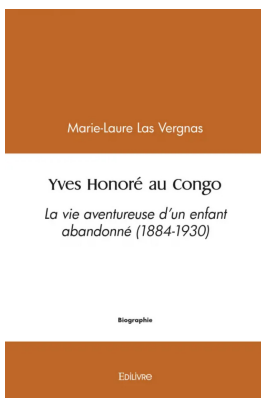
La vitrine a été aménagée pour l'occasion.



PARUTIONS

YVES HONORÉ AU CONGO

Marie-Laure Las Vergnas



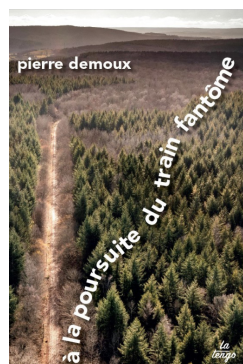
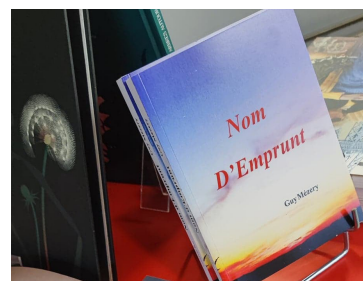
« Je voudrais, quoique étant orphelin, pouvoir me faire une situation. » Cette déclaration d'Yves Honoré, à l'âge de 17 ans, reflète de manière emblématique la motivation qui l'a animé tout au long de sa vie et conduit à tenter sa chance parmi les premiers colons européens d'Afrique équatoriale : de la plantation de cacao à l'exploitation du bois d'okoumé au Gabon, en passant par la création du premier cinéma de Kinshasa en 1922.

Abandonné à la naissance à Paris et élevé en Bourgogne, il n'aura eu de cesse de se faire un nom que sa mère ne lui avait pas donné. Un patient travail de recherche dans de multiples archives a permis à Marie-Laure Las Vergnas de reconstituer son parcours et de le suivre dans ses aventures africaines.

NOM D'EMPRUNT

Guy Mezery

L'ouvrage autobiographique de Guy Mezery *Nom d'Emprunt*, gamin de l'Assistance publique en quête de ses origines nous raconte son histoire. A découvrir du même auteur, le recueil de poésie *Une bien longue enfance* et le recueil de nouvelles *Quand grillent les châtaignes*.



A LA POURSUITE DU TRAIN FANTÔME

Pierre Demoux

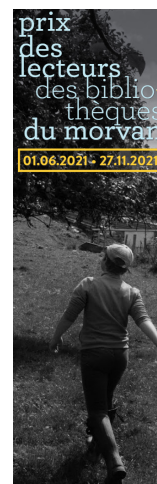
Le journaliste Pierre Demoux s'est lancé dans une traversée originale de la Bourgogne en suivant un itinéraire hors des sentiers battus : son unique guide sera le parcours d'une voie ferrée abandonnée depuis une décennie, celle d'une petite ligne qui reliait deux sous-préfectures. Quatre-vingt-cinq kilomètres de rails peu à peu digérés par la nature entre les gares d'Avallon et d'Autun.

RÉCOMPENSE

JEAN-PIERRE HUTIN

Récompensé par les lecteurs

Jean-Pierre Hutin a remporté le Prix des lecteurs de bibliothèques du Morvan (créé par l'Association pour le tourisme en Morvan, présidée par Francis Salamolard en 2021) pour *Sainte Mélie des Tombes* suivi de *L'enfer qui vire qui l'a remporté* avec 58 voix sur 147. Le roman, une pure fiction, mais très bien documentée, relate l'histoire de deux orphelins, Mélie et Victor, placés à Quarré-les-Tombes au début du siècle dernier par l'Assistance publique.



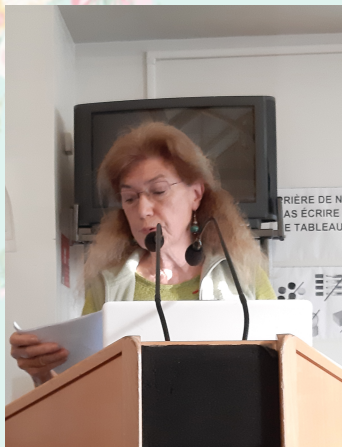


Photo ML Las Vergnas lors d'une conférence à Auxerre par Jocelyne MILLOT

Marie-Laure Las Vergnas, ingénieure à la Cité des sciences et de l'industrie, a entrepris d'explorer l'histoire sociale de la fin du XIXe siècle et du début du XXe siècle.

La découverte du journal tenu pendant 25 ans par son arrière-grand-père maternel l'a aidée à mener des recherches sur sa famille, mais aussi sur différents aspects de la vie dans l'Avallonnais, en particulier l'accueil dans la région des enfants assistés dont son grand-père maternel faisait partie.

Membre du bureau de la Société d'études d'Avallon et auteur de communications orales et écrites, elle cherche à partager largement les informations qu'elle recueille avec les personnes concernées.

LES ENFANTS ABANDONNÉS À LA DÉCOUVERTE DES COLONIES AU DÉBUT DU XXE SIÈCLE

(suite de la *Lettre n° 19*)

Rappelons (voir *Lettre n° 19*) que, en 1881, le département de la Seine a créé pour les enfants moralement abandonnés l'école d'horticulture de Villepreux, baptisée Ecole Le Nôtre en 1895, qui s'est ouverte progressivement aux enfants assistés sélectionnés par les agences de placement.

A partir de 1897 la France lance systématiquement le développement agricole de ses colonies récemment conquises. Des jardins d'essai y sont créés et l'Ecole Le Nôtre est sollicitée pour participer activement à cette mission.

En 1902, le fondateur de l'Ecole crée une association des anciens élèves, avec un bulletin annuel qui rassemble, dans une rubrique « L'Ecole aux colonies », les courriers reçus de ces jeunes voyageurs. Une grande partie de ces bulletins¹ a été conservée aux Archives de l'Assistance publique.

Les courriers s'adressent aux camarades restés en France, auxquels ils font découvrir le monde. Ils leur permettent aussi d'entretenir un lien avec ceux qui, comme eux, sont partis au loin, d'échanger conseils ou avertissements, d'où des récits sans filtre sur les difficultés rencontrées. Un tiers environ meurt rapidement de maladie à 22 ou 23 ans, 30 ans pour les chanceux. Un autre tiers réussit à « sauver sa peau », en revenant « se planquer » comme jardinier-concierge en France au bout de 8 à 10 ans. Rares sont donc ceux qui ont réussi à faire carrière comme Emile Delgove, dont nous allons parler dans cette Lettre. Dans la Lettre précédente nous avons présenté les parcours de Maurice Blanc (placé à Moulins-Engilbert), de Raoul Alphonse Thévenin et de Pierre Joseph Dellabonnin, (tous deux placés à Chaumard).

Il nous faut commencer par présenter la fratrie Badé. Le 15 mai 1879, la parisienne Louise Léonie Delgove, Veuve Badé, choriste de théâtre, vient de perdre sa fille âgée de trois ans le 14 avril et abandonne ses deux garçons : Raoul Henri Badé, né le 12 décembre 1874 (enfant légitime), et Emile Louis Delgove, né le 15 janvier 1878. Monsieur Modeste Badé étant mort en octobre 1876, Emile Louis ne peut effectivement être qu'un enfant naturel. Louise Léonie avait obtenu des secours pour garder ses enfants, mais sa santé s'étant gravement détériorée, elle ne peut plus travailler et renonce à les élever seule. Elle demandera régulièrement de leurs nouvelles.

1. *Bulletins des années 1903, 1904, 1907, 1908, 1910, 1912, 1913, 1914-1922 (cotes B 3652/6 à 13) et brochure 1930 (B 3652/4)*

Raoul Henri Badé (matricule 60 950) est placé chez les époux Simonnot, à Boulois, sur la commune d'Ouroux.

En 1885 il est transféré de l'agence de Château-Chinon à celle de Lormes pour qu'il puisse suivre ses nourriciers aux Chaizes sur la commune de Brassy. Il fera son service militaire en Algérie et cherchera à retrouver sa mère, mais l'Assistance publique ne lui donnera aucune information, et ne lui dira ni que sa mère a demandé régulièrement des nouvelles de ses enfants pendant au moins cinq ans, ni qu'il a un demi-frère placé à proximité.

En effet, Emile Louis Delgove (matricule 60 951) a également été placé à Ouroux, mais dans un autre hameau que son demi-frère (à Jallois, chez la famille Goussot) ; il restera dans l'agence de Château-Chinon jusqu'à son entrée dans l'Ecole Le Nôtre, en 1893. Ne portant pas le même nom de famille, les demi-frères ne peuvent pas deviner le lien qui les unit.

A la sortie de l'Ecole, en 1897, Emile Louis fait partie des pionniers envoyés au Jardin d'essai de Tunis et fait son service militaire à Bizerte. En octobre 1900 il est nommé chef de culture à la station de Nampoa, cercle de Fort Dauphin (Madagascar), et il y épouse un mois plus tard Lucie Mourey, fille d'un jardinier tunisien.

Le Bulletin 1903 donne de ses nouvelles : « *Moi ici, je suis content de mon sort, je viens de recevoir une augmentation de 500 F, ce qui me fait 4 500². Si ce n'était la fièvre qui vous mine la santé, aux colonies tout irait bien et c'est encore là qu'est l'avenir. La vie y est large et l'initiative s'y donne libre champ.*

Je vais avoir bientôt terminé mes trois ans de séjour, mais je pense faire un stage plus long avant de rentrer en France en congé ; je suis maintenant père de famille et je dois penser à mon héritier³.

Nous sommes en pleine chaleur, c'est la mauvaise saison avec son cortège de fièvres ; la végétation est luxuriante, les caféiers sont en fleurs, la saison des ananas bat son plein et la saison des pêches est terminée, dans un mois les oranges seront mûres. Les indigènes font la récolte du riz qui est très abondante cette année. »

L'année suivante, il annonce la naissance d'un deuxième enfant⁴ et le report de son passage en France à 1905, ajoutant : « *Nous sommes complètement acclimatés ici et la fièvre se fait rare et bénigne ; trois années de travail ont fait de la pseudo-brousse un bel établissement dont vous pourrez admirer les produits au concours agricole prochain. [...] A mon avis, celui qui vit quelques années aux alentours de l'Equateur ne doit pas songer à faire de vieux os en France. [...] Pendant qu'à Paris vous avez l'onglée, ici nous jouissons des chaleurs tropicales, nous sommes en pleine saison chaude, les fruits exotiques commencent à mûrir, et ma foi il y en a quelques-uns de délicieux. »*

Pendant son long séjour en France il voit ses parents nourriciers vers Nevers.

Le 29 novembre 1907, il écrit : « *Depuis le 1er je suis titulaire d'un nouveau poste comme Professeur spécial d'Agriculture à Fianarantsoa, où je suis arrivé le 12. [...] J'ai un poste très agréable, un des meilleurs de l'île. Le climat y est tempéré et la vie bon marché, toutes choses appréciables lorsqu'on est en famille surtout. Mes nouvelles fonctions consisteront à faire des conférences et des démonstrations pratiques agricoles aux indigènes qui, dans le centre, sont assez intelligents et meilleurs cultivateurs que sur la côte. Les principales cultures sont : riz, manioc, canne à sucre, patates, haricots, café et tabac ; on fait également l'élevage en plein air du ver à soie*

2. 4500 francs par an, avec la garantie de l'emploi. Il bénéficie effectivement d'une des meilleures situations : ses camarades employés par les compagnies concessionnaires du Congo gagnent autour de 2000 francs par an sur des contrats de 3 ans aux conditions draconiennes. Quant aux anciens élèves travaillant dans l'agriculture en Région parisienne, ils peuvent espérer de l'ordre de 500 francs par an (nourris, blanchis).

3. Henri René Maurice Delgove est né le 10 novembre 1902.

4. Pierre Marcel Emile Delgove est né le 1er mars 1904, mais meurt à l'âge de 10 mois. Un autre enfant, Paul Louis Albert, naîtra le 25 mai 1905, puis un quatrième, Charles Etienne Marcel, le 23 mars 1907.

de Madagascar, Boroceras Madagascariensis, qui fournit une soie brune, employé dans les pays pour faire des linceuls principalement. Le ver à soie du mûrier y est l'objet de timides élevages mal compris, et il nous est utile de faire prospérer cette branche de l'Agriculture, qui est bien à sa place sur les hauts plateaux. Déjà, la Sériculture est bien implantée aux environs de Tananarive et fera, je crois, beaucoup de progrès en Emyrne et dans le Betsile, pays dont Fianarantsoa est la capitale. »

Nous le retrouvons le 16 septembre 1910, toujours à Fianarantsoa : *« Depuis ma dernière lettre je suis veuf, c'est-à-dire que ma femme et mes enfants sont partis et sont actuellement confortablement installés à Tunis, en attendant que j'aie les y rejoindre en février-mars 1911 vraisemblablement. »*

Il souligne l'intérêt croissant du bulletin et la solidarité entre les anciens élèves, se prononçant pour une cotisation adaptée aux ressources de chacun. *« Ici, depuis deux ans, il fait une sécheresse très préjudiciable à la culture et à l'élevage, et les indigènes commencent à la trouver mauvaise. Je fais toujours de nouvelles tournées, surtout depuis le départ des miens. Les voyages, dit-on, forment la jeunesse, et puis, à mon retour, je trouve la maison tellement vide que j'ai hâte de me remettre en route. »*

Le Bulletin 1912 le liste parmi les anciens élèves décorés du Mérite agricole et publie sa lettre du 20 avril de la même année : *« Depuis le 15 novembre dernier, je suis en résidence à Hell-Ville, en l'île de Nossi-Bé. Ma circonscription comprend l'île qui n'est d'ailleurs pas très grande et une partie de la côte nord-ouest de Madagascar, voire même par extension sur tout le nord-ouest. Le climat y est particulièrement chaud et humide et convient à la plupart des cultures tropicales. On y rencontre la vanille, dont l'exportation atteindra environ 20 tonnes cette année, le cocotier, le café, la canne à sucre, le riz, le manioc, des plantes à parfums, telles que l'Ylang-Ylang, etc.*

Les terres, pour la plupart d'origine volcanique dans l'île, et d'alluvion dans la partie de Madagascar qui fait face à l'île, sont excellentes. Aussi la végétation y est-elle puissante. La colonisation européenne y fait de grands progrès depuis quelques années, et l'importance des cultures et des industries agricoles en font une région des plus intéressantes de Madagascar et dépendances. Il y fait évidemment un peu chaud, d'autant plus c'est une chaleur fatigante à cause de l'humidité, mais enfin avec quelques précautions et surtout beaucoup d'hygiène, on s'y porte bien. La nature y est, d'ailleurs, d'une telle splendeur, que ceci vous fait oublier cela. L'île de Nossi-Bé avec ses satellites forment, en effet, un des plus beaux sites de l'Océan Indien.



Bulletin des anciens élèves de l'Ecole
Le Nôtre, année 1907

J'ai déjà fait de nombreuses tournées dans la région et suis même allé par terre jusqu'à Diego-Suarez. Enfin, je m'y plais énormément et compte y passer mes trois années de séjour colonial. Je reçois d'excellentes nouvelles de mon fils que j'ai dû laisser à Tunis, au lycée, pour son instruction : c'est un bon sujet qui, tous les mois, décroche le tableau d'honneur et ses succès nous sont un adoucissement à la séparation.

C'est avec un grand serrement de cœur que j'ai appris la fin tragique de mon ami d'enfance Edwards⁵. Décidément, l'Afrique est un tombeau pour les camarades.

La soi-disant folie de ce pauvre garçon devait être plutôt ce que l'on appelle là-bas la soudanite ou cafard colonial, poussé à l'extrême limite. Beaucoup de coloniaux éprouvent les effets de cet état particulier dû à l'anémie, aux fièvres consécutives et à l'isolement. Cette maladie qui atteint le moral prend le nom du pays où on souffre : soudanite, cochinchinite, bamboulite ou malgachite. Elle consiste surtout en un abrutissement général et à une inégalité d'humeur très pénible pour l'entourage de celui qui en est atteint.

Le tribut payé à l'expansion coloniale est énorme et ne profite guère qu'aux capitalistes qui, à l'abri des inconvénients de la vie sous les tropiques, vilipendent encore quelquefois les artisans de leur richesse. »

A la fin de cette même année 1912, son camarade Nicolas signale qu'un cyclone s'est abattu sur Diego et Nossi-Bé, ravageant tout sur son passage. « Les plantations de Nossi-Bé qui commençaient à réaliser des bénéfices très appréciables sur leur vanillerie voient tous leur travail anéanti. Les usines à manioc de cette région ont également été emportées dans la rafale. [...] Delgove aura pendant quelque temps certainement beaucoup à faire. »

Le 1er mai 1913, Delgove commente le manque de candidats de son école pour les postes aux colonies :

« Je sais bien que certaines (colonies) ont une mauvaise réputation et qu'en tous cas la plupart sont malsaines. Cependant, avec quelques précautions, on arrive à s'y bien porter et, malgré un peu de misère, on vit bien plus largement qu'en Europe.

Pour mon compte personnel voici douze ans et demi que je vis à Madagascar avec ma famille, sous des climats variés, dont certains, celui de Nossi-Bé par exemple, sont cotés parmi les plus mauvais, ce qui est exact d'ailleurs.

Or, malgré de nombreuses vicissitudes, nous ne sommes pas en trop mauvais état de santé. Il est évident que, pour s'expatrier ainsi, il faut être assuré d'une bonne situation permettant de vivre sans privations, autrement il vaut mieux rester en France.

Ici, la saison des pluies est terminée, et nous jouissons, depuis quelques jours, d'une température un peu moins chaude et surtout moins humide que celle de ces six derniers mois ; on va pouvoir enfin respirer.

La récolte de vanille est commencée ; malheureusement, à cause du cyclone, elle sera réduite de moitié ou à peu près. Par contre, les cultures, telles que le riz, ont donné un produit exceptionnel, et les indigènes sont dans la joie. »

Il signale aussi des offres de recrutement dans le personnel des Eaux et forêts qui pourraient intéresser ses camarades.

Après la Grande Guerre, Emile Delgove écrit le 28 décembre 1919 depuis la ferme-école de Ambahivahibé :

« Je suis toujours sur la brèche et j'y reste ; c'est-à-dire que je devais rentrer en congé cette année ; mais sans un sou d'économie et, devant le problème de la vie chère en France, j'y renonce malgré mes huit années de séjour à la Côte et j'attendrai ici des jours meilleurs. En conséquence, je fais revenir les miens dont je suis toujours séparé depuis cinq ans ;

5. Mort d'un « accès de folie » alors qu'il était en poste à Conakry (Guinée)

mais, par suite de la pénurie des bateaux, ils ne sont pas encore là.

La saison chaude bat son plein et la température de serre chaude, bénie par les plantes, est bien fatigante pour l'homme. »

En 1922 le Bulletin le recense comme inspecteur de l'agriculture à Ambavalilié, province de Diego-Suarez. Le 18 décembre 1922, il écrit :

« Je suis aux colonies depuis les premiers jours d'avril 1897 et la France ne m'a guère vu que sept mois depuis cette époque ! Je suis, pour le moment, à Tananarive où je fais l'intérim de la direction du service de l'agriculture. J'ai 3 garçons de 15 ans ½, 17 ans ½ et 20 ans.

L'aîné a terminé son service militaire et vient d'être nommé contremaître d'agriculture dans mon Service, quant aux 2 autres, ils vont encore au lycée. Ils m'ont coûté cher à élever, mais ils sont vigoureux et travailleurs, et je suis largement récompensé de mes sacrifices. C'est pour leur assurer l'instruction et tout le bien être possible que je viens de faire un séjour ininterrompu de près de 12 années, sans congé. Mais je compte rentrer en France l'année prochaine pour m'y reposer un peu. »

Il donne ensuite des nouvelles de ses deux camarades – Nicolas et Richard – également en poste à Madagascar.

Le 11 octobre 1923, les nouvelles sont mauvaises :

« Je viens de perdre ma pauvre femme, à peine âgée de 40 ans, décédée le 26 juillet dernier, à Tunis, d'une embolie foudroyante au moment où elle allait s'embarquer pour venir nous rejoindre. C'est un coup très dur pour moi qui deviens ainsi veuf à 45 ans.

J'ai heureusement mes 3 fils près de moi à Tananarive. L'aîné est dans le service de l'agriculture depuis l'année dernière et les deux jeunes font leurs études au lycée.

La santé est bonne malgré un séjour ininterrompu de 12 années dans la colonie dont 11 à la côte. »

Emile Delgove est admis à la retraite le 1^{er} février 1926, à 48 ans, et nommé ingénieur en chef honoraire des services d'agriculture coloniale. Il a commencé à acheter des terrains et devient planteur à son propre compte, mais aussi mandataire de société.

D'après le dossier de l'Assistance publique, une enquête est effectuée en février 1942, à la demande du ministère de la Justice, et un certificat de nationalité demandé, probablement pour son plus jeune fils Charles Etienne Marcel, qui est officier de police. L'enquête établit qu'Emile est né à Paris, d'une mère née à Paris, qu'il a été baptisé, à la demande de sa mère, à l'hospice dépositaire et que rien ne permet *« de supposer qu'il appartient à la race juive »*.

Emile Louis Delgove décèdera à Tananarive (Madagascar) le 21 décembre 1955, son demi-frère Raoul Henri Badé à Saint-Ouen quelques semaines plus tard, le 24 février 1956.

(A suivre dans la prochaine Lettre)

MARIE-LAURE LAS VERGNAS





Vice-Présidente de l'association, **Jocelyne Millot** accompagne, avec d'autres membres, des personnes à la recherche de leurs origines.

ASSISTANCE AUX RECHERCHES

par **Jocelyne Millot**

Depuis deux ans, et suite aux confinements successifs, de plus en plus de personnes consacrent du temps à la recherche de leurs origines, ce qui a pour conséquence une augmentation significative des demandes d'aide.

Nous avons pris en charge les recherches d'une cinquantaine de dossiers d'abandon pour lesquels nous nous efforçons de transmettre progressivement aux intéressés les résultats trouvés.

Après une longue période d'accès limités aux documents en raison des nombreuses fermetures des Archives de Paris, le fonctionnement de cet organisme redevient presque normal et nous permet de résorber maintenant la file d'attente qui s'était créée.

HISTOIRE DU BLASON DU MORVAN

« Etude sur un signe identitaire régional du Morvan et du Bazois »

par **Marie-France Guillemot Gournay** - historienne locale et généalogiste

L'héraldique est à la fois une science et un art. Nés en Europe occidentale dans le courant du XII^{ème} siècle, les blasons sont avant tout des signes identitaires et sociaux hautement codifiés toujours existants à l'époque moderne et contemporaine.

Composition datant des années trente, le Blason du Morvan représente l'un des signes identitaires du Morvan et par son évocation du Bazois. Si ce dernier est totalement nivernais, placé «à cheval» sur les quatre départements bourguignons après leur création en 1790, le Morvan n'a aucune existence juridique légale.

Et pourtant il possède son blason...dont l'association « La Morvandelle » de Paris est le dépositaire légal, de par le souhait de son créateur le Vicomte Victor Gautron du Coudray qui fut en son temps rédacteur en chef du Journal «Le Morvandiau de Paris». Dans cet ouvrage, il est complètement décortiqué et analysé.

Généalogiste amateur, devenue professionnelle, Marie-France Guillemenot-Gournay, s'est spécialisée dans l'étude de cette petite région naturelle peu connue qu'est Le Bazois, berceau de sa famille paternelle, située au pied des derniers contreforts du massif du Morvan, dans le département de La Nièvre (58), région Bourgogne-Franche Comté (BFC).

Adhérente de l'association « La Morvandelle » créée en 1924, l'auteure évoque aussi dans cet ouvrage l'histoire de cette communauté d'amis qui perdure depuis presque 100 ans avec ses joies et ses peines. Et l'histoire de ce département du Morvan, qui ne fut pas en 1790 mais qui naquit sous une autre forme en 1970. Ainsi que l'histoire du Bazois où elle a passé une grande partie de son enfance.

Découvrez

L'HISTOIRE DU BLASON DU MORVAN,
Etude sur un signe identitaire régional
du Morvan et du Bazois



(INPI n° 99430-002 * La Morvandelle)

Un livre écrit par :

Marie-France Guillemenot-Gournay
Historienne locale - Généalogiste

Qui vous fera découvrir des personnes, des lieux,
des anecdotes, des documents, des photos, liées à
cette composition héraldique méconnue.

Possibilité de présentation-conférence sur
demande. courriel@theatreducovent.fr

« Le Blason du Morvan
: étude sur un signe
identitaire du Morvan et
du Bazois » de Marie-
France GUILLEMENOT-
GOURNAY

20€ (Autoédition)
Bon de commande :
mfg58@orange.fr
ou 11, rue du Musigny
21000 DIJON

THÈSE D'ANNE LE CLEC'H POUR SON DOCTORAT EN MÉDECINE (1985) « LES ENFANTS TROUVÉS À ROUEN DE 1811 À 1860 »

De passage au musée, Anne Leclec'h, docteur en médecine, nous a offert un exemplaire de sa thèse sur « Les enfants trouvés à Rouen de 1811 à 1860 ». C'est un ouvrage très intéressant qui constitue pour nous un point de comparaison avec nos « Petits Paris » bien que la population de Rouen passant de 80 000 à 100 000 h dans la première moitié du XIX^e siècle reste très inférieure à la population parisienne qui atteint le million d'habitants en 1840.

Elle insiste d'abord sur la misère d'une population travaillant principalement dans l'industrie textile, avec des journées de travail de 15h pour les femmes, dans des conditions d'hygiène déplorables et vivant dans des logements insalubres où toute une famille s'entasse dans une seule pièce. Ainsi, les épidémies font des ravages et la promiscuité entre hommes et femmes, dans les ateliers comme dans les familles, entraîne un fort taux de naissances illégitimes, raison principale des abandons avec la misère.

Après avoir rappelé qu'à la fin du XVIII^e siècle, 90% des enfants trouvés de l'hospice de Rouen décèdent, elle évoque un règlement de 1811 (appliqué à Rouen en 1823) qui tente d'améliorer le sort des enfants trouvés. Son efficacité est restée limitée puisqu'en 1860 le taux des décès des enfants assistés de la Seine-inférieure est encore de 87%.

Pour éviter « l'exposition », dans la rue, des enfants abandonnés, ainsi que les infanticides, le « tour » est institué dès 1758 ; mais cette mesure n'a fait qu'augmenter les abandons et l'attribution de secours temporaires aux mères, dans certains départements, s'est montrée plus efficace. Les enfants recueillis, souvent malades au moment de l'abandon, étaient entassés à la crèche de l'hôpital et succombaient aux infections et au manque de soins attentifs.

Les plus robustes étaient placés dans la campagne environnante chez des nourrices, elles-mêmes de condition modeste, peu rémunérées, ayant souvent une mauvaise hygiène ; de plus, certains enfants succombaient déjà pendant le voyage, organisé par des « meneurs », souvent peu scrupuleux, dans des voitures ouvertes aux intempéries. Dans la majorité des cas ils ne survivaient que quelques mois, victimes de l'allaitement artificiel (lait inadapté, biberons malpropres...). Inspecteurs et médecins se contentaient souvent de retirer les enfants aux nourrices qui ne respectaient pas leurs obligations sans chercher les causes de l'effrayante mortalité.

Seul l'allaitement au sein aurait permis de diminuer le nombre des décès mais il n'était pas recommandé

à Rouen et beaucoup de nourrices étaient trop âgées pour allaiter. De plus, l'auteur se demande si l'on ne peut pas attribuer une part de la mortalité à la survenue de troubles psychosomatiques dus tout simplement au manque d'amour et de soins attentifs dans les premières heures de la vie à des enfants déjà traumatisés par la séparation d'avec leur mère.

Dans le bulletin d'une société de Seine-inférieure, un auteur résume ainsi la situation : « *la mortalité a sa source dans le germe de maladie que ces enfants apportent en naissant, ... le trop prompt déplacement, les négligences dans la vaccination, et l'insalubrité de certaines maisons de nourrices où, entassés à 5 ou 6 et quelque fois plus, ces orphelins ne peuvent que végéter misérablement.* »

Il demande que les nourrices soient choisies scrupuleusement, qu'elles ne puissent pas recevoir plus de deux enfants chacune et qu'un service suffisant de médecins-inspecteurs soit organisé. L'auteur ajoute que ces pauvres nourrices travaillent parfois au-dehors et qu'au lieu d'appeler le médecin en cas de maladie, elles recourent plus volontiers aux pratiques superstitieuses.

Anne Leclec'h termine en disant que ce n'est qu'à la fin du XIX^e siècle que la mortalité des enfants assistés de Rouen va diminuer, grâce : au remplacement du tour par un bureau d'admission (1862) ; à l'attribution de secours temporaires aux filles-mères ; à l'application de mesures sociales en faveur des ouvriers et des femmes enceintes ; à la création de crèches, écoles maternelles et sociétés de secours mutuel ; à l'organisation de structures d'accueil pour les enfants handicapés ; à l'institution de consultations hebdomadaires gratuites pour les nourrissons ; à l'application du principe de stérilisation du lait et de principes d'hygiène.

JEAN-PIERRE CORTET

CONFÉRENCE AUX ARCHIVES DE PARIS

par Martine Chalandre



Après des reports liés à la situation sanitaire, Marie-Laure Las Vergnas et moi-même avons pu présenter aux Archives de Paris le 5 avril 2022 la conférence prévue de longue date. S'inscrivant dans un cycle de cours d'initiation à la recherche « *Biographies parisiennes, XIXe-XXe siècles* », nous avons été invitées par Dominique Juigné, cheffe du service de la valorisation aux Archives du boulevard Sérurier, Paris 19.

Marie-Laure a expliqué ses démarches, ses méthodes afin d'identifier les parcours complexes des enfants confiés à l'Assistance publique et placés dans le Morvan à partir du peu d'éléments connus parfois. De mon côté j'ai présenté le musée et l'association, leur genèse, leur fonctionnement, leurs objectifs ... Une salle bien remplie et un auditoire attentif et curieux nous ont confortées dans l'importance de l'existence de ce lieu à Alligny, porteur d'une mémoire qui ne demande qu'à s'exprimer et s'inscrire dans des problématiques actuelles.

PROGRAMMATION DES COURS D'INITIATION À LA RECHERCHE PROPOSÉS PAR LES ARCHIVES DE PARIS

Vous cherchez à retracer la vie d'un.e Parisien.ne mais vous ne savez pas comment faire ? Pour vous aider, les Archives de Paris vous proposent un cycle de cours afin de vous donner les clefs pour mener une recherche efficace et fructueuse.

Cette programmation reprend les cours annulés au printemps 2021 en raison de la pandémie de COVID-19.

D'octobre 2021 à juin 2022, les cours seront consacrés aux recherches concernant les propriétés des personnes et leurs lieux de vie. Ils permettront aussi de reconstituer des parcours de vie documentés par les fonds des services judiciaires et/ou de police, de santé et d'assistance.

Des archivistes des Archives de Paris mais aussi des intervenants d'autres services d'archives parisiens (Archives nationales, préfecture de Police, Service historique de la Défense, Assistance publique - Hôpitaux de Paris) vous présenteront les différents documents utiles, les outils à votre disposition et la méthode de recherche propre à chaque fonds.

Le mardi, de 17h00 à 18h30

ÉTUDIER LE LIEU D'HABITATION D'UN.E PARISIEN.NE

- **12 octobre 2021 - Connu à cette adresse : retrouver la trace d'un foyer**
Vincent Tuchais, Archives de Paris
- **9 et 23 novembre 2021 - Reconstituer le cadre de vie d'un.e Parisien.ne**
Nicolas Courtin, Archives de Paris

RETRouver LE PATRIMOINE D'UN.E PARISIEN.NE

- **14 décembre 2021 - Décrypter les archives foncières : sommier fonciers, successions, hypothèques**
Guillaume Nahon, Archives de Paris
- **25 janvier 2022 - Poursuivre sa recherche dans le minutier central des notaires parisiens aux Archives nationales**
Marie-Françoise Limon-Bonnet, Archives nationales

SUIVRE UNE PERSONNE PRISE EN CHARGE PAR L'ASSISTANCE PUBLIQUE

- **15 février 2022 - Rechercher dans les fonds de l'AP-HP une personne hospitalisée**
Altea Swan, Archives de l'Assistance publique - Hôpitaux de Paris (AP-HP)
- **15 mars 2022 - Retracer le parcours d'un enfant assisté**
Audrey Ceselli, Archives de Paris
- **5 avril 2022 - Retrouver les informations sur la vie d'un enfant placé en province : l'exemple du Morvan**
Martine Chalandre & Marie-Laure Las Vergnas, Musée des nourrices et des enfants de l'Assistance publique d'Alligny-en-Morvan

RECHERCHER DANS LES FONDS JUDICIAIRES ET DE POLICE

- **17 mai 2022 - Mener une recherche dans les archives judiciaires et pénitentiaires**
Sarah Bakkali-Hassani & Boris Dubouis, Archives de Paris
- **31 mai 2022 - Compléter ses recherches grâce aux archives de la préfecture de Police**
Clément Hée, Archives de la préfecture de Police

ÉTUDIER L'ACTIVITÉ PROFESSIONNELLE D'UN.E PARISIEN.NE

- **7 juin 2022 - Rechercher un commerçant, un gérant de société ou un artisan**
Laurence Benoist & Jean-Charles Virmaux, Archives de Paris

Cours gratuits, réservés aux détenteurs d'une carte de lecteur (délivrée gratuitement à l'accueil des Archives de Paris sur présentation d'une pièce d'identité).

Présentation d'un passe vaccinal valide obligatoire à l'entrée du cours.

Port du masque obligatoire.

REMERCIEMENT



Au mois de mars 2022, après divers reports dus à la situation sanitaire, l'Association de développement des arts et culture de Montchanin (DAC) a pu organiser une exposition sur les nourrices et les enfants de l'Assistance publique et deux conférences données par Catherine Robbé. Le sujet étant son ancêtre Thierrie Amable Ledanois, passée par l'Assistance publique et devenue nourrice à Paris.

Nous avons été chaleureusement accueillis, un grand merci à toute l'équipe autour de Christian Jacob pour leur grande générosité.

PROJETS EN COURS



ENFANTS DE L'ASSISTANCE PUBLIQUE
NOURRICES DU MORVAN
UNE HISTOIRE PARTAGÉE

Cette exposition créée initialement en 2008 par l'Association des amis du Musée des nourrices et des enfants de l'Assistance publique a été actualisée entre 2020 et 2021 par l'association avec l'appui technique de l'équipe du musée.

L'exposition a pu voir le jour grâce à la participation financière du Ministère de l'Éducation Nationale, de la Jeunesse et des Sports par la subvention du Fond de Développement de la Vie Associative (FDVA).

GROUPE DE TRAVAIL
Martine Chédeville, Jean-Marie Cortet, Roland Bonnamy, Gisèle Michel, Christa Roudier, Marie-Laure Les Végrets, Marion Blanc, Elise Allard et Michel Marchand (responsable du Pôle Éducation Patrimoine PHRM Morvan).

REMERCIEMENTS
L'association tient à remercier l'ensemble de ses adhérents qui par leur fidélité ont contribué à la réalisation de cette exposition. Elle remercie également l'ensemble des donateurs qui ont permis de constituer la collection du musée et les contenus iconographiques.

ICHOGRAPHIE
Nous remercions également le Musée de l'Assistance publique Hôpitaux de Paris pour l'emprunt de photographies. Malgré nos efforts, nous n'avons pas toujours pu identifier les titulaires des droits des images exposées. Si vous pouvez nous aider, merci de nous contacter et nous ferons le nécessaire pour rectifier. Si non précisé, iconographies issues du fonds du musée, du Parc naturel régional du Morvan ou à l'Association.

CONCEPTION ET RÉALISATION
Laurène PUGNAT

ENFANTS DE L'ASSISTANCE PUBLIQUE, NOURRICES DU MORVAN : UNE HISTOIRE PARTAGÉE

Exposition itinérante

L'association réactualise depuis plus d'un an l'exposition itinérante pour présenter le musée et ses thématiques. Celle-ci sera prochainement achevée et pourra être prêtée ou louée.



PROGRAMMATION 2022

MARDI 19 AVRIL 2022

Grande animation pour les petits



Crédit : JDC

En partenariat avec le centre social de Montsauche et le réseau lecture de la Communauté de communes Morvan Sommets et Grands-Lacs, le musée a accueilli une grande animation à destination du jeune public sur le thème du loup. Plus d'une trentaine d'enfants a pu expérimenter « Un promenons dans le musée pendant que... » et découvrir les histoires du célèbre Loulou, de Grégoire Solotareff, qui raconte l'amitié perturbée entre un jeune loup et un lapin.

Ce type d'animation sera renouvelée pendant les vacances de la Toussaint et les vacances de Pâques sur des thématiques différentes.

SAMEDI 17 JUIN 2022

Bal-Concert – Duo Tazières



A l'issue d'une journée d'ateliers au musée avec les enfants de l'école d'Alligny-en-Morvan, le Duo Tazières a animé le marché. Un petit concert-bal gratuit proposé en partenariat par la commune d'Alligny, l'école, l'association Les Accros de la lecture et le Musée des nourrices et des enfants de l'Assistance publique.

Le duo Tazières c'est un jeune couple de musiciens, Benjamin Meunier à la vielle à roue et Maya Belin au chant. Cette formation est le fruit d'une complicité et d'une alchimie musicale entre deux passionnés. Ils revisitent les chansons populaires du centre de la France, dans un univers modal, moderne et sans artifice.

DU 22 JUIN AU 1ER JUILLET 2022

Exposition photo de Jean-Luc Pillard : *Ombres et Lumières – l'Esprit du Morvan*



Du 22 juin au 1er Juillet 2022, le musée a accueilli une exposition temporaire de Jean-Luc Pillard, une façon de découvrir ou redécouvrir les paysages du Morvan.

Le vernissage de l'exposition a eu lieu à l'issue d'une rencontre avec le journaliste Pierre Demoux auteur de l'ouvrage *A la poursuite du train fantôme*. En vente dans la librairie du musée.

À VENIR

MERCREDI 10 AOÛT 2022 À 18H

Projection-rencontre : *Au temps des autres*



Journal de voyage et film-essai, *Au temps des autres* mesure la présence et l'absence des étrangers dans le sud du Morvan à l'aune des temps longs de l'histoire.

Tandis que des vivants retrouvent dans la montagne des bribes indéchiffrables de notre humanité antérieure, des absents dans la plaine semblent avoir laissé derrière eux des restes que nous ne savons même plus lire et déchiffrer. Ainsi émerge progressivement le sens de la présence et de la disparition des étrangers au sein de ce petit territoire.

Retracer leur présence enfouie dans les paysages post-industriels de cette région, c'est retrouver une mémoire des lieux et des êtres, et par ce surgissement d'une autre histoire, faire acte de résistance.

La pratique de l'archéologie observée parallèlement à cette quête, permet d'ouvrir une réflexion sur l'histoire comme matérialité autant que sur la part d'opacité et de manque qui est au cœur de notre altérité.

JEUDI 18 ET MERCREDI 24 AOÛT 2022 À 18H30

Lecture publique par Pierre Mathé

Alessandro Baricco
Novecento: pianiste



Novecento pianiste, écrit par Alessandro Baricco

RDV au musée. Entrée gratuite.

Né lors d'une traversée, Novecento, à trente ans, n'a jamais mis le pied à terre. Naviguant sans répit sur l'Atlantique, il passe sa vie les mains posées sur les quatre-vingt-huit touches noires et blanches d'un piano, à composer une musique étrange et magnifique, qui n'appartient qu'à lui : la musique de l'Océan dont l'écho se répand dans tous les ports.

Sous la forme d'un monologue poétique, Baricco allie l'enchantement de la fable aux métaphores vertigineuses.

DIMANCHE 11 SEPTEMBRE 2022 À 17H

L'Isidore par la Troupe Arpège



Après L'Augustine, nourrice morvandelle, la Troupe Arpège revient avec un nouveau concert *L'Isidore*, un p'tit gars de l'Assistance qui se produira le dimanche 11 septembre à 17h à la salle des fêtes. Entrée gratuite.

DIMANCHE 25 SEPTEMBRE 2022

Projection-Rencontre autour de Jean Genet

Le musée aura le plaisir de proposer une après-midi thématique autour de Jean Genet avec la projection de films documentaires et de court-métrages ainsi qu'une table ronde en présence d'Albert Dichy, biographe de Jean Genet. Gratuit. Programmation détaillée à venir.

JEUDI 27 OCTOBRE 2022

Festival des Contes Givrés : Pierre, Feuille, Loup par les Vibrants Défricheurs



En partenariat avec l'Association Antipodes / Financé par l'Ecomusée du Morvan - Parc du Morvan
Entrée gratuite. Salle des fêtes d'Alligny.

Spectacle familial, Pierre Feuille Loup c'est cette modernité vintage portée par une guitare centenaire bodybûlée par l'électricité, un rétro-projecteur dépoussiéré d'une école élémentaire et enfin une voix millénaire, celle qui nous raconte des histoires depuis notre plus tendre enfance.

AUTRE

Le musée et l'association seront également présents à la fête du livre d'Anost le 16 juillet 2022 et à Saulieu le 30 octobre 2022.

ÉVÉNEMENT PARTENAIRE



Le musée et l'association seront partenaires d'un colloque organisé par le CIEN, Centre Interdisciplinaire de l'Enfant. Cet événement réservé aux professionnels ne sera pas ouvert au public. Pour vous inscrire vous pouvez contacter le musée pour recevoir la fiche d'inscription. (Places limitées)

Conversation inter-disciplinaire du CIEN
« Dans le vif des pratiques »
Colloque sur l'enfant placé et la famille

Samedi 24 septembre 2022, 10h à 18h - accueil dès 9h30
La Tarenne, Alligny en Morvan, 58230



HORAIRES DU MUSEE

Jusqu'au 15 novembre :
Du mercredi au dimanche de 10h à 18h
Fermé le samedi matin

En juillet et août :
Tous les jours de 10h à 18h, sauf le mardi
Fermé le samedi matin

Fermeture hivernale :
du 13 novembre 2022 au 1er mars 2023

[Toute l'année, groupes sur réservation]

Musée des nourrices et des enfants de l'Assistance publique
58 230 Alligny-en-Morvan
accueil@museedesnourrices.fr - tél. 03 86 78 44 05
www.museedesnourrices.fr